



Georges Brassens en concert à Bobino (Paris) en 1969.

REPORTERS

Ses premières chansons, il les a composées en Allemagne

Pour vivre à Paris et être reçu chez sa tante Antoinette, au 173 rue d'Alésia, Brassens avait dû promettre qu'il trouverait du travail. Il a été manœuvre à l'usine Renault de Billancourt. Pas longtemps! Il y est entré en février 1940. Le 3 juin, le bâtiment était touché par les bombardements. Après, dans Paris occupée, Brassens a refusé d'aller travailler pour les Allemands.

Sa tante possède une impressionnante bibliothèque qui fait la part belle aux poètes. Elle dispose aussi d'un piano. Ça, c'est le double coup de pouce du destin. Parmi les livres de sa tante, Brassens trouve un traité de versification. Il se rend compte de l'écart qui existe entre les poètes et lui. Pour apprendre, il va fréquenter presque quotidiennement la bibliothèque de son quartier. Il y découvre les grands de la poésie, avec une préférence pour François Villon et Jean de La Fontaine.

D'abord, les chansons des autres

Il écrit des poèmes et sort à l'époque trois recueils publiés à compte d'auteur. Le piano lui permet de chanter. À l'époque, les chansons des autres... En février 1943, à 21 ans, Brassens est convoqué pour partir en Allemagne, à Basdorf, près de Berlin: le fameux STO, Service du travail obligatoire. Il se retrouve

dans un camp de 4000 travailleurs français, affecté aux usines BMW-Aviation. Il occupera ses temps libres à écrire, encore. Non plus des poèmes, mais des chansons pour amuser ses copains.

Il utilise le piano de l'auberge Waldfrieden, à 200 mètres du camp. La chanson d'alors qui aura le plus de succès, "Les Pafs", est une marche qui cache des mots que l'on ne peut pas dire (Paix aux Français). Parmi ses admirateurs d'alors, Pierre Onteniente, qui deviendra le secrétaire et l'homme de confiance du chanteur, qui le surnommera Gibraltar.

La fuite en permission

Quelques chansons faites à Basdorf se retrouveront dix ans plus tard sur les premiers disques du chanteur: "Pauvre Martin", "Bonhomme" et, dans une version complétée, "Le mauvais sujet repent". Au bout d'un an, les travailleurs avaient droit à une permission de quinze jours. Les permissions des suivants étaient conditionnées au retour des premiers. Mais tous ont dit à Georges et aux autres: "Si vous le pouvez, ne revenez pas!" C'est ce qu'il va faire. Il rentre à Paris le 8 mars 1944. Chez sa tante, il aurait vite été repris. Il va se cacher au 9, impasse Florimont, dans le quartier du Montparnasse. Chez Jeanne!

E.P.

Jeanne, l'Auvergnat et une guitare

Georges Brassens a dédié directement deux chansons à Jeanne: "Chez Jeanne" et "La cane de Jeanne". Au départ, elle avait acheté cette cane avec l'intention de la tuer et de la manger. Mais la bête avait de trop beaux yeux. Ils ne l'ont pas tuée et encore moins mangée.

Parmi les plus célèbres chansons de Brassens, il y a "Chanson pour l'Auvergnat". Le fait est que le mari de Jeanne était auvergnat. Il était carrossier, elle était couturière. La tante Antoinette est une cliente que Jeanne livre à domicile. Elle connaît Georges. Quand il cherche à se cacher, elle propose de le recevoir chez elle. Le généreux Auvergnat est d'accord. En 1944, Brassens a 23 ans. Eux, trente ans de plus.

Caché, il se réfugie dans l'écriture

Se cacher, c'est se cacher. Hors de question de sortir. Il va se réfugier dans l'écriture. Il ne songe plus du tout aux poèmes. Il écrira deux petits romans, *La Lune écoute aux portes* et *La Tour des miracles*. Mais ses succès en Allemagne le poussent surtout à faire des chansons. Chez Jeanne, pas de piano. Elle lui achète une guitare.

En 1952, lorsqu'il sortira ses premiers disques 78-tours, il aura une trentaine de chansons terminées, dont "Le Gorille", "Hécatombe", "Brave Margot" ou "La Chasse aux papillons". Elles ont été écrites dans la minuscule maison du 7, impasse Florimont.

Ici, au début, on se lave à l'eau froide. "L'impasse Florimont, c'était un taudis. On était bien dedans. On n'avait ni eau, ni gaz, ni électricité. J'ai un sens de l'inconfort tout à fait exceptionnel."

Avec l'argent du succès, il rachète la maison, modernise tout cela et y laisse vivre Jeanne. Lui-même restera, au cœur de la gloire, dans cet endroit modeste. En 1958, il achète, à Crespières, à 40 km de Paris, le Moulin de la Bonde. Mais c'est surtout pour y recevoir ses amis.

Jacques Brel est son voisin

En 1966, Jeanne, devenue veuve, épouse, à 75 ans, un garçon de 37 ans. Brassens n'apprécie pas. C'est alors qu'il quitte l'impasse Florimont pour un appartement au sommet d'une tour, dans un immeuble luxueux, rue Dareau. Jacques Brel est son voisin.

Il n'y vit pas longtemps. Dès 1968, il revient dans son quartier et s'installe là où il a vécu jusqu'à sa mort, au 42, rue Santos-Dumont.

Le temps de "Chez Jeanne" est aussi celui où, en 1947, avant d'être connu, il rencontrait une Estonienne de dix ans de plus que lui: Joha Heyman. Il la surnomme Püppchen. Poupée. Ils n'ont jamais été mariés ni même vécu ensemble, mais ils ont été inséparables jusqu'à la mort du chanteur. Elle lui a inspiré plusieurs chansons. La plus célèbre: "La non-demande en mariage".

E.P.